

METIERS DISPARUS.

LE SABOTIER.

Comme la plupart des localités rurales, Lobbes vivait en autarcie avant le premier grand conflit mondial.

Les bassins industriels de Charleroi et de Jeumont-Maubeuge ainsi que la région charbonnière de Fontaine L'Evêque-Anderlues attiraient peu d'ouvriers et ce n'est qu'entre les deux guerres que le mouvement navetteur s'est réellement développé.

La main-d'oeuvre disponible était absorbée par les carrières de Thuin et de Lobbes, une platinerie, une fabrique de bâches, les brasseries, les fermes et un chantier de constructions de bateaux. Nombreuses étaient les petites métairies exploitées parfois en complément d'une activité principale.

Mais il était aussi beaucoup de professions indépendantes dont celles du bois étaient prépondérantes: menuisiers, charpentiers, charrons, pontonniers, scieurs de long, bûcherons et sabotiers.

C'est à propos de ces derniers que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer récemment Madame Charles Croquet-Gravier dont le père, Mr Alphonse Gravier, exploitait avec un nombreux personnel une fabrique de sabots à la rue des 4 d'gins, fabrique qui a cessé en 1933.

Certes, Monsieur Alphonse Gravier n'était pas le seul de sa profession: MM Fichet et Chatel étaient d'autres sabotiers travaillant seuls, chemin d'Hourpes à Lobbes.

Mais Mme Croquet-Gravier a revêcu pour nous l'activité de son père.

C'était d'abord l'achat des boudeaux dans les bois de la région en respectant certaines dimensions de diamètre et de hauteur. Le lundi matin était réservé au débit des arbres en blocs semi-calibrés, les autres jours de la semaine étaient consacrés à la fabrication proprement dite. C'était d'abord au planeur de donner la forme extérieure au bloc de bois, un premier creuseur établissait l'intérieur du talon, un second creuseur parachevait l'intérieur de la semelle et donnait au sabot la peinture possible.

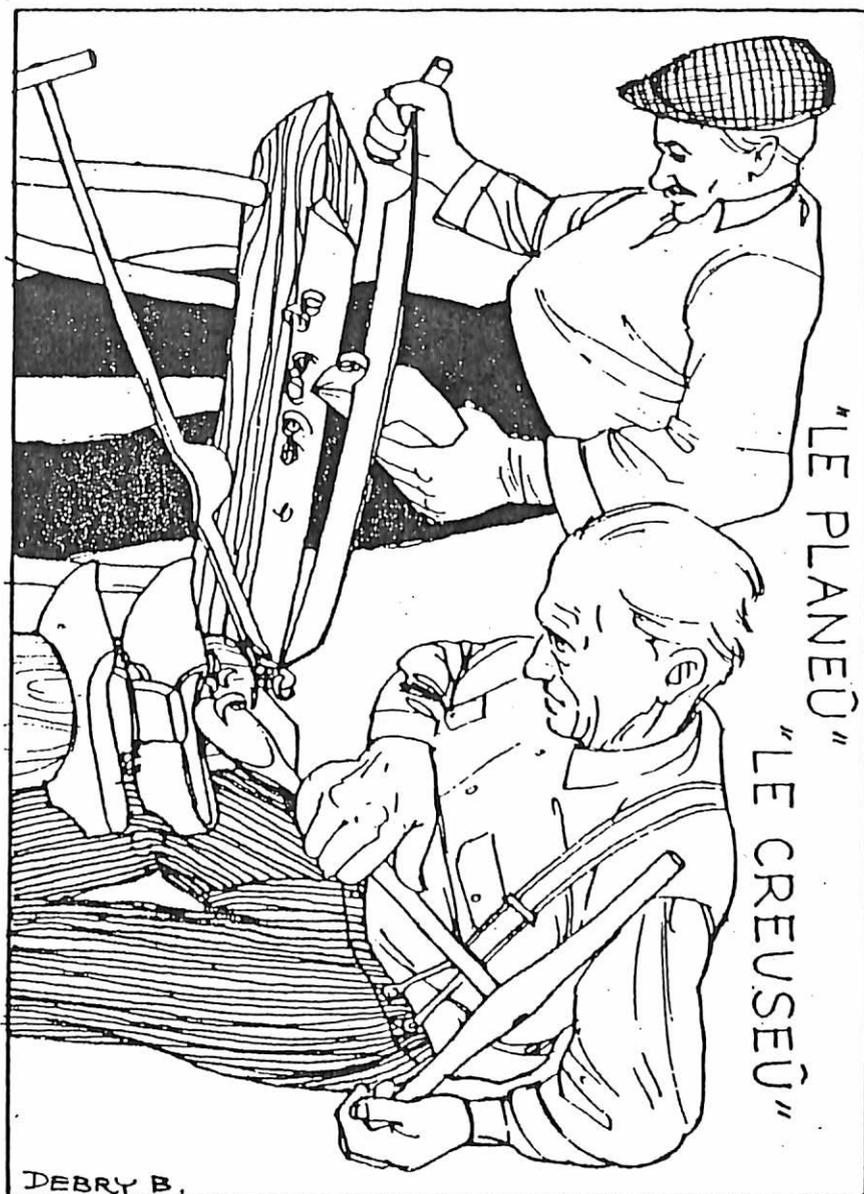
Tout ce travail était essentiellement manuel avec un outillage assez simple: scies, vrilles, planes, cuillères manipulées sur un établi en forme de gros tronc d'arbre. Les sabots étaient entreposés dans un grenier pour en assurer le séchage après quoi des femmes étaient chargées de les teinter ou de les vernir. Le maître parachevait le travail par une décoration en relief: de simples lignes longitudinales pour les modèles hommes ou des marguerites pour les modèles femmes. Les sabots étaient réunis par des joncs en chapelets de treize paires assorties.

Par transport hippomobile, Mr Gravier approvisionnait les commerçants détaillants ou semi-grossistes au prix de 2,15 à 2,50 frs la paire. Quand on sait que la main-d'oeuvre était rémunérée à la pièce, on doit conclure qu'un ouvrier sabotier devait travailler dur pour s'assurer un salaire décent mais tout était relatif. Cette main-d'oeuvre se recrutait principalement dans la région de Nismes et de Cerfontaine et elle ne rentrait chez elle qu'en week-end.

Voilà une profession disparue, hélas, de l'économie locale. Il en est d'autres sur lesquelles nous reviendons dans un prochain numéro.

En attendant, nous tenons à remercier vivement Mme Charles Croquet-Gravier pour nous avoir fait revivre un peu de notre histoire locale, vieille déjà de plus d'un demi siècle.

Simon CREPILLON.



Cette illustration est reproduite avec l'autorisation
du MUSEE DE LA VIE RURALE EN WALLONIE DE LA PROVINCE
DE LUXEMBOURG, FOURNEAU SAINT MICHEL, SAINT HUBERT.